

Résumés des communications et des posters

**Les résumés sont présentés
dans l'ordre de passage
des communications.**

Les résumés des posters,
en fin de recueil,
sont présentés par
ordre alphabétique

S. COTTAM, J. PRICE (Durham University)

Un corpus exceptionnel: le verre des Aiguières et de l'Argentière à Fréjus

Cette présentation a pour objet la collection de deux lots de verre issus de deux sites contemporains et adjacents, fouillés il y a trente ans dans le quartier de Villeneuve à Fréjus. Ont été retrouvés plus de 4000 fragments de verre datés de la dernière partie du règne d'Auguste à celui de Claude. Cette considérable quantité d'artefacts, et la grande diversité de formes reconnues, place ce corpus au premier rang des ensembles exceptionnels de verre romain précoce.

Le verre des Aiguières et de l'Argentière constitue la plus grande collection de verres moulés polychromes, retrouvés sur un même site en Occident. Le corpus de verre soufflé précoce est encore plus remarquable, quoique moins spectaculaire visuellement. Plus de 70 % de la collection est soufflée, et intègre une considérable diversité de formes, surtout parmi les coupes et les bols.

Dans la mesure où notre recherche a été conduite de manière irrégulière sur une période longue de presque trente ans, nous sommes très heureuses d'avoir l'occasion de faire le point sur nos travaux au moment même où l'ensemble de la documentation archéologique de ce site exceptionnel vient d'être publiée.

Cottam S., Price J. 2009 : The early Roman vessel glass, in Goudineau (dir) *Le camp de la flotte d'Agrippa*, ed. Errance, Arles, 2009, p. 183-273

S. RAUX, J.-Y. BREUIL, Y. PASCAL avec la coll. de S. BARBERAN et S. PANCIN (INRAP-Méditerranée)

Un four de verrier de la fin du II^e siècle ap. J.-C., sur le site du « Parking Jean Jaurès » à Nîmes (Gard, F).

L'artisanat du verre dans la ville antique de Nîmes est illustré par la mise au jour récente sur le site du Parking Jean Jaurès (J.-Y. Breuil, Inrap, 2006-2007), d'un four de verrier ayant fonctionné entre la fin du II^e et le milieu du III^e siècle ap. J.-C. Au sein d'un secteur à vocation résidentielle, l'un des bâtiments est abandonné à l'activité des verriers. La structure est installée dans une vaste pièce, sur un sol construit en *terrazzo* ; elle est conservée sur une faible hauteur et a été comblée par la destruction de son élévation. Quelques contextes associés ont livré des déchets de type mors de canne et fragments de verre bruts, ainsi qu'une possible réserve de matière première issue d'un processus de récupération. C'est à ce jour l'attestation la plus ancienne sur la cité de Nîmes et en Languedoc, les découvertes de ce type restant extrêmement rares. L'accent sera mis sur l'implantation de cette activité artisanale dans le tissu urbain, sur l'organisation du travail du verrier au sein de l'espace qui lui est dévolu et sur le vaisselier en verre consommé à cette période sur le site.

H. WOUTERS (VUB), P. COSYNS (VUB), J. DOYEN et P. CATTELAÏN (Musée du Malgré Tout) :

Le verre de la villa romaine de Treigne

La villa de Treignes se situe au lieu-dit « les Bruyères », sur le territoire de l'entité de Viroinval, proche de la frontière française, à quelques km de la fortification tardo-romaine de Vireux. Le complexe comprend huit bâtiments dispersés sur un plateau de 6 ha dominant le Viroin, un affluent de la Meuse. Repéré lors de prospections en 1979, des fouilles y ont été effectuées pendant une douzaine d'années. Elles ont d'abord été menées par Amphora sous la direction de Jean-Marc Doyen, de 1980 jusqu'en 1987, et après un intervalle de sept ans, par le Cedarc sous la direction de Pierre Cattelain, de 1994 à 1999.

Les fouilles se sont concentrées sur la *pars urbana* de la villa gallo-romaine, bien qu'un petit bâtiment avec cave ait également été mis au jour à environ 100 m au nord du bâtiment principal. Un examen des structures fouillées ainsi qu'une étude préliminaire du matériel archéologique montre une activité métallurgique datant de la seconde moitié du I^{er} s. ap. J.-C. ; elle est donc antérieure à la villa proprement dite, dont la construction débute au plus tôt vers le milieu du II^e s. ap. J.-C. ou plus probablement à l'époque sévérienne. Elle semble momentanément laissée à l'abandon après 265/285 ap. J.-C. Des réaménagements sont effectués au début du IV^e s., et les bâtiments sont définitivement abandonnés aux alentours de 375 ap. J.-C.

L'examen du mobilier en verre corrobore la chronologie de l'évolution architecturale de la villa. De plus, l'enregistrement de l'ensemble des découvertes (environ 50.000 artefacts) par zones de 1 m² et par niveau archéologique, a permis de mettre en évidence des données très intéressantes pour une étude contextuelle plus approfondie. C'est particulièrement le cas en ce qui concerne le verre à vitre trouvé en abondance dans la cave et le *balneum* (*caldarium, tepidarium, frigidarium, piscina*). Une étude plus détaillée démontre l'utilisation de deux sous-catégories bien distinctes de verre plat « coulé-étiré », à côté des verres à vitre soufflés « en manchon ».

J. ROUSSEL-ODE : Les thermes antiques de Belley (Ain)

Une intervention archéologique menée par l'Inrap à Belley (Ain), en 2008-2009, a mis au jour deux vastes bâtiments à vocation thermique. 119 fragments de vases en verre ont été collectés parmi lesquels 42 objets ont pu être déterminés ; un vase complet, un pion de jeu, trois bijoux, deux tesselles et 371 fragments de verre à vitre ont également été récoltés.

Les formes ouvertes se composent de vases à présenter, notamment des coupes Is. 3b dont certaines de grandes dimensions, une coupe moulée incolore à marli plat, de vases à boire dont un gobelet Is. 32 à dépressions, un gobelet Is. 34 et des vases Is. 109.

Les formes fermées sont illustrées par des bouteilles ansées cylindriques ou carrées, deux barillets et par les fragments de sept aryballes. Cinq vases à parfum de formes diverses complètent le corpus des vases.

Une intaille portant la représentation du dieu *Bonus Eventus* provient des thermes-sud.

Les fragments de vitres collectés correspondent à plus de 4 kg de verre, déclinés dans les teintes bleu-vert, verdâtres, incolores. Les tessons jointifs les plus importants permettent le collage d'un fragment de 48,5 cm.

Le verre des thermes de Belley illustre une occupation datable du I^{er} au IV^e s. de n. è.

M. GUERIT (INRAP-Centre-Ile-de-France) :

La nécropole tardo antique de « La Noé-La caillotièrre » (Eure-et-Loire)

La nécropole du Boullay-Mivoye a fait l'objet d'une fouille préventive en 2000. Elle comprend 38 tombes d'orientation nord/sud, est/ouest et nord-est/sud-ouest. Ces inhumations ont livré un abondant mobilier (éléments de parure, céramiques, verreries, monnaies ect.). Ce matériel permet de les dater du Bas-Empire.

La découverte de ces vestiges contribue à compléter la carte de répartition des nécropoles du Bas-Empire de la région.

C. GERARDIN (Université Bordeaux III)

Techniques de fabrication des bracelets celtiques en verre du site de Lacoste (Mouliets-et-Villemartin).

Le site gaulois de Lacoste, découvert en 1954 par Michel Sireix, a livré au cours de diverses campagnes de prospections, et plus récemment lors d'une fouille préventive réalisée par Christophe Sireix (Inrap, octobre 2007 à mars 2008), un mobilier céramique, métallique et verre des plus importants. On comptabilise, entre autre, 55 fragments de bracelets, dont 22 mis au jour lors de la fouille préventive. Ces derniers, issus de contextes datables du second Age du Fer, ont fait l'objet d'une étude technologique visant à définir des chaînes opératoires capables de créer ce type d'objets. Nous sommes donc aujourd'hui en mesure d'associer chaque caractéristique de ces parures à un geste, une manipulation de la part de l'artisan. Toutes nos hypothèses, basées essentiellement sur des observations ainsi que sur des outils analytiques de laboratoire, ont été de plus validées par un maître verrier : Allain Guillot.

O.RUMYANTSEVA (IAASR, Moscou): *Les perles en verre du IIIe au VIIe siècle provenant de la région de l'Oka (Russie Centrale) : technologie de fabrication, composition chimique, chronologie*

Les perles sont un des éléments principaux du costume féminin traditionnel de la population finnoise habitant le bassin de l'Oka moyenne (la zone forestière de la Russie Centrale) du IIIe au milieu du VIIe siècle, dont la culture matérielle est connue d'après les nécropoles. Ces importations connaissent une grande diffusion: malgré l'éloignement des ateliers de production éventuels, leur nombre dans certaines tombes féminines peut atteindre parfois 1000 à 2000 d'exemplaires. La particularité des assemblages est marquée par la prédominance des perles en verre rouge, opaque, dont la proportion atteint 70 à 99% selon les périodes. Trois grandes périodes se distinguent plus particulièrement suite à l'étude de ce type de mobilier. Durant la première phase (du IIIe au IVe siècle) ils comprennent aussi les grandes quantités de perles feuille dorée. L'examen de la technologie de fabrication et de la composition chimique du verre permet d'envisager un changement des sources d'approvisionnement des perles au cours de cette période. Le changement le plus spectaculaire est marqué par la phase fin du IVe – début du Ve siècle. Il est sans doute lié aux conséquences de l'invasion hunnique, qui a pu troubler les relations économiques et culturelles de cette population de la zone forestière. Pourtant, la stabilité de l'élément du costume en question est un vestige du troc constant entre les tribus finnoises et leurs fournisseurs, qui connaissaient bien les goûts et les traditions culturelles des porteuses de perles habitant la région de l'Oka.

D. FOY (CNRS-LAMM), S. FONTAINE (Univ.de Provence-LAMM), H. CABART (AFAV), F. LABAUNE (INRAP) :

Miscellaneus : Quelques découvertes et re-découvertes

Cette communication à plusieurs voix à pour objectif de signaler quelques découvertes ou redécouvertes d'objets en verre méritant d'être mis en lumière. Seront ainsi brièvement présentés plusieurs objets ou séries d'objets actuellement en cours d'étude.

- Les verres de l'épave Tiboulen de Maire (S.FONTAINE)
- L'oiseau de Saint-Lambert à Fréjus (S.FONTAINE)
- Ateliers de verriers et creusets : nouvelles découvertes (D. FOY)
- Bracelets et amulettes de verre de l'Antiquité tardive : parures ou souvenirs pieux ? (D. FOY)
- Verres carolingiens de luxe : nouvelles attestations sur le territoire français (H. CABART, F. LABAUNE-JEAN, D. FOY)

A. BERTHON, B. ZELIE (EVEHA, Limoges)

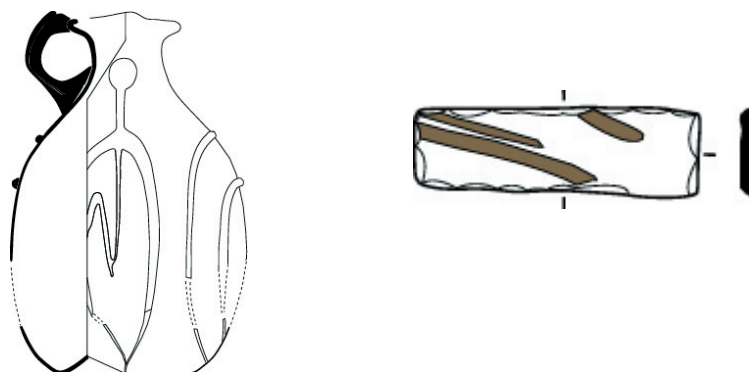
La vaisselle en verre dans un contexte monastique : un important corpus des XIIIe-XVIe siècles découvert à l'abbaye St-Cyprien (Poitiers, 86)

Dans le cadre de l'opération préventive de l'hôpital Pasteur de Poitiers, une occupation antique de type thermal et une partie de l'enceinte monastique de l'abbaye St-Cyprien ont été mises au jour. Les vestiges exhumés de l'abbaye concernent essentiellement des bâtiments et des aires de services. Dans ces dernières, cinq fosses, latrines ou caves ont fourni une importante quantité de vaisselle céramique et verre, ainsi que des restes alimentaires (en cours d'étude). Nous nous arrêterons donc sur les éléments en verre issus de ces fosses, dont la fourchette chronologique s'étend de la fin du XIII^e siècle à la seconde moitié du XVI^e siècle. Ce corpus est essentiellement illustré par des verres à boire, dont chaque type correspond parfaitement aux parallèles connus à la même époque dans la moitié Nord de la France. Cependant, quelques récipients paraissent inédits : pot, vase/verre. Ce corpus prend une certaine importance pour plusieurs raisons : il n'existe pas de synthèse sur le verre médiéval en Poitou-Charentes, où les découvertes sont sporadiques. Le corpus présenté ici montre une consommation de vaisselle particulière sur trois siècles dans un cadre spatial restreint, et sa chrono-typologie est associée à des études monétaire et céramologique qui confirment la production de certains types ou précisent la chronologie d'autres éléments plus flous, comme la base de certains gobelets. Nous nous attacherons donc à exposer une chrono-typologie en lien avec les autres artefacts du site, mais aussi à présenter certains récipients originaux.

C. HEBRARD-SALIVAS (Univ.de Provence-LAMM) :

La verrerie de l'église Saint-Jean-Baptiste de Périgueux (Dordogne)

L'église Saint-Jean-Baptiste de Périgueux se trouvait au XVe siècle dans le groupe épiscopal. Lors des fouilles de cette chapelle en 2008, il a été trouvé un caisson dans l'abside qui date du XIIe au XIVe siècle. Ce caisson contenait les ossements de 11 individus, un coffre en calcaire avec un couvercle à 4 pans (4 individus) ainsi que des verreries très fragmentées (burette, verre plat, fonds de lampe, verre à pied) et de la céramique. Les nombreuses interrogations entourant cette découverte rendent difficile une datation précise de ce matériel. Toutefois, il est possible de proposer que la verrerie serait des XIIIe/XVe siècles. C'est une découverte importante pour l'Aquitaine qui possède actuellement peu d'objets en verre de cette période.



B. GRATUZE (IRAMAT, Orléans) et L. SERRA (Univ. de Provence, LAMM) : *Analyses chimiques des verres à bouteilles issus des épaves et des sites de fabrique liés aux voies de diffusion provençales au XIXe siècle.*

Peut-on, grâce à l'analyse chimique des compositions, identifier le centre de production des bouteilles retrouvées dans la cargaison d'une épave? C'est à partir de la découverte de l'épave Carro3, coulée en Provence, chargée de milliers de bouteilles en verre noir, standardisées, sans aucune marque ni aucun décor, que s'est posée la question de l'utilisation de l'analyse chimique comme moyen possible d'identification de l'origine d'une cargaison, associée à l'étude du contexte archéologique et à l'étude des archives. Cette question de l'origine d'une cargaison permet de dessiner les routes fluviales et maritimes de ce commerce de bouteilles, dès leur apparition au cours du XVIIIe siècle et tout au long du XIXe siècle et qui trouve son débouché autour du port de Marseille. L'Iramat, Institut de recherche sur les archéomatériaux, a ainsi analysé les fragments de bouteilles provenant de plusieurs épaves et de différentes fabriques diffusant leurs productions par voies d'eau.

L. S. GUEBBOUB (Institute of Archaeology, University of Algiers), M.A. DECEASED (Institute of Archaeology, University of Algiers), A. HAMLAOUI (Institute of Archaeology, University of Algiers), M. HAMIENE (Laboratory of mineral materials and composites, University of Boumerdes) : *Study of the alteration and the restoration of archeological glass*

The alteration of the glassy material resulting from extremely complex process involving both the chemical composition of glass and the environment to which it is submitted. In this context is our job to be focused on mechanisms for alteration of glass in water.

The objective of this work is to provide some clarification on the first stages of alteration of glass exposed to the atmosphere and means of restoration of archaeological glass palace Ahmed Bey of Constantine.

To assess and quantify the alteration of glasses, tests were conducted on samples of local archaeological glass such as chemical analysis RX glasses studied, the chemical durability, morphology by SEM and optical transmission, and an experimental accelerated deterioration in function of pH, time and temperature to understand glasses studied the faces various atmospheric factors.

For means of restoration is the goal of this work, we opted for another method from sodium silicate (glass soluble), the results are translated by a spectral behavior of the transmission glasses studied, which confirms the effectiveness of the method applied.

Ph. TISSEIRE (Surintendance de la Mer, Sicile) :

Le verre en Sicile, nouvelles données

Bien que le congrès sur le verre antique Glassway ait en 2004 apporté des éléments nouveaux et un bref regain d'intérêt pour ce matériel, la recherche sur le verre, sa production ou encore son commerce a connu récemment en Sicile une involution, le nombre de données relatives à ce type de matériel étant toujours plus rare dans les publications.

La relecture de sites et des données nouvelles relancent toutefois les problématiques sur l'utilisation et la production du verre en Sicile, pour des périodes bien définies.

L'étude des dépôts du Musée Pepoli à Trapani confirme l'omniprésence du verre dans les nécropoles antiques siciliennes, du III^{ème} siècle av. J.-C au IV^{ème} siècle ap. J.-C. Pour cette dernière période nous exposerons également les fouilles récentes du port de Scauri (Ile de Pantelleria) ayant permis de retrouver une épave contenant environ 4500 fragments de verre.

Pour la période médiévale, la découverte de fours au Palais Steri à Palerme constitue la principale nouveauté tandis que le matériel des fouilles de Calathamet en Sicile a pu finalement être étudié, avec un nouvel apport de données sur le type de verre utilisé dans un château normand en Sicile du XII^{ème} au XIV^{ème} siècle.

D. MAY : Bouteilles jaugées du 18^e siècle dans le Nord de la France

A la fin du 17^e siècle on a découvert que le vin mis en bouteilles pour un certain temps était largement meilleur en qualité que celui élevé en fût. C'est pourquoi les cabaretiers et les restaurateurs ont pris l'habitude de vendre le vin en bouteilles. Mais celles-ci n'avaient souvent pas la bonne mesure de capacité de la ville. Elles étaient souvent trop petites au détriment du consommateur. Pour empêcher la fraude, les magistrats dans les villes du Nord ont publié dès le début du 18^e siècle des ordonnances interdisant l'usage des bouteilles non jaugées.

De telles ordonnances sont documentées à Armentières, à Cambrai, à Douai, à Dunkerque, à Lille et à Valenciennes dans le département du Nord et dans le département du Pas-de-Calais à Arras, à Boulogne-sur-Mer et à St. Omer. Les cabaretiers et tous ceux qui débitaient le vin en bouteilles étaient obligés de les faire jauger par un jaugeur assermenté par la ville. Les bouteilles qui avaient la bonne mesure de capacité recevaient une bande d'étain autour du col avec la marque et parfois le nom de la ville. Il existe des colliers d'étain des villes de Cambrai, de Lille et de Valenciennes. On connaît les marques de la ville de Dunkerque, de St. Omer et de Boulogne-sur-Mer. On utilisait également des bouteilles jaugées munies d'un cachet avec les armoiries de la ville, c'était le cas à Cambrai, à Lille et à Valenciennes. Le Palais des Beaux Arts de Lille possède une petite collection de bouteilles jaugées munies soit d'un collier d'étain soit d'un cachet.

On connaît de telles bouteilles munies d'un collier d'étain aussi en Belgique. Il s'agit des villes flamandes d'Anvers, de Blankenberge, Bruges, Gand, Oudenaarde et Courtrai. Et dans les Pays Bas ce sont les villes de Maastricht, Rotterdam et Schiedam qui exigeaient au 18^e siècle l'introduction (l'utilisation) des bouteilles avec une bande métallique. Souvent la forme des bouteilles de la première moitié du 18^e siècle du Nord de la France se distingue de celle de l'Île de France ou de la Champagne par exemple. Ce n'est pas surprenant. Autrefois le Nord faisait partie de la Flandre espagnole. C'est entre 1659 et 1679 que la partie Sud de la Flandre fut conquise par Louis XIV et rattachée à la France.

A. GELE, F. RETANAUER, J. KOCH (Pôle d'Archéologie Interdépartemental Rhénan) :

Un site de production du verre moderne à Wingen-sur-Moder (Alsace)

La mise en œuvre d'un musée de l'imaginaire Lalique s'articule autour des bâtiments encore existants de l'ancienne verrerie de Hochberg (19ème s.), dont la Streckhütte (halle d'étendage du verre). Ce projet immobilier a motivé un diagnostic archéologique, qui a eu lieu en octobre 2006.

Celui-ci s'étant révélé positif, une fouille a été prescrite, qui s'est déroulée courant décembre 2007. Elle a permis de mettre au jour l'unité de production, ainsi que le mobilier associé, principalement des éléments relatifs à la mise en œuvre du travail du verre et des déchets et des ratés de cuisson.

J. LANNOIS de FALLER (Genverre) :

La Route Européenne des Verriers : REV.

Notre association GenVerre (Généalogie des Verriers d'Europe) est, comme son nom l'indique, une association généalogique ayant pour thématique les verriers. A ce titre elle classe les familles de verriers dans l'espace et dans le temps dans un ordre générationnel.

Ces familles de verriers présentent une caractéristique importante : elles sont endogames (se marient dans la même profession) afin de conserver les secrets de fabrication, elles ont constitué des liens filiatifs qui nous permettent de suivre leurs déplacements.

Si l'on observe ces déplacements avec suffisamment de hauteur, nous nous apercevons que ces mouvements suivent la diffusion des techniques...d'où notre REV.

Le propos de cette communication est précisément de montrer qu'à partir d'une analyse précise, issue de notre méthode d'approche généalogique, elle nous permet de légitimer cette Route Européenne des Verriers.

L'analyse de fera donc autour de deux axes:

- L'odyssée du verre (2 mouvements qui suivent la civilisation) jusqu'au cristallo : 1455, l'année du coup d'éclat. C'est notre point de départ de la REV.
 - L'échange de compétences : Lorraine-République de Venise (analyse autour d'un cas précis celui de Roberto TISANO).

C. BARDIN (Université de Metz - CREM) :

Verrerie et collaboration artistique : L'exemple de la manufacture Daum

D'abord simple verrerie produisant bobèches et verre de montre, la manufacture Daum à Nancy devient une verrerie d'art aux alentours de 1891. Pour opérer ce changement, les dirigeants embauchent rapidement des artistes décorateurs (Jacques Guber puis Henri Bergé) capables de hisser l'entreprise au rang d'industrie d'art tout en assurant la viabilité d'un établissement qui emploie plus de cinq cents personnes. Par son histoire et ses choix, l'étude de la verrerie Lorraine est un exemple particulièrement intéressant de ces manufactures singulières partagées entre une volonté artistique et les servitudes d'une production industrielle.

J. LECHACZINSKI (Verrerie de Biot- Ecomusée du verre) :

Le « Studio glass art Movement » ou l'art contemporain du Verre.

L'art contemporain du Verre est marqué, depuis 1960, par la création d'œuvres, de sculptures en verre, réalisées dans l'atelier personnel de l'artiste, sans l'utilisation comme auparavant d'une structure industrielle.

Les progrès technologiques des précurseurs européens ont permis au Studio Glass Art Movement de se développer aux Etats-Unis puis dans le monde entier. L'histoire de ce mouvement artistique du Verre et son aspect contemporain sont l'objet de cette présentation.

POSTERS

L. ALONSO (Archéopole) :

La verrerie des tombes à inhumation de la Sentinelle (Nord)

Dans le cadre de l'aménagement de la ZAC de l'aérodrome sur la commune de La Sentinelle, une opération de fouilles préventives fut menée d'août 2006 à janvier 2007 par Archéopole. Le chantier se situe aux limites des cités antiques des Nerviens, des Atrébates et des Ménapiens. Les vestiges exhumés datent de l'occupation à la période gallo-romaine, du I^{er} au IV^e siècles.

Trois nécropoles dont une à inhumations ont été étudiées. Cette dernière se compose de vingt-cinq sépultures dont cinq contiennent des verreries. Le mobilier est particulièrement bien conservé puisque dix individus sur quatorze sont entiers. Les verres sont d'une grande homogénéité technique (couleur, aspect de surface) et typologique. En effet, cinq occurrences du gobelet Isings 96, trois de la bouteille Isings 101 et deux gobelets à dépressions Isings 110/117 sont dénombrées. Si ces individus sont typiques de la fin de l'empire, l'association avec des céramiques en terre sigillée d'Argonne ou en céramique fine régionale sombre permet d'en préciser la datation à la fin du IV^e s. ou début du V^e s.

POSTERS

H. CABART (AFAV) :

Les urnes en verre de Metz, avenue Malraux (Moselle)

Une fouille a eu lieu à Metz, avenue Malraux en 2007, sous la responsabilité d'Emilie Cartier (ANTEA). Elle a mis au jour de nombreuses tombes à incinération et 15 urnes en verre.

C'est l'occasion d'étudier une série de vases qui datent sensiblement de la même période du début du II^e siècle. Les formes, la matière, le décor et les détails d'exécution indiquent une fabrication artisanale et l'intervention de plusieurs verriers ou ateliers différents. L'observation des fonds montre que le pontil traditionnel tubulaire n'est pas encore utilisé mais remplacé par un outil métallique, à deux ou trois pointes fixé sur le cordon qui sert de pied.

Le reste du matériel vitreux de la nécropole n'est pas très abondant. Aucun balsamaire n'est utilisé. Deux vases sont des offrandes déposées près des urnes. Ce sont une bouteille carrée et une bouteille à panse ovoïde en verre verdâtre.

POSTERS

S. CAGNO (Université d'Anvers), P. COSYNS (VUB), K. JANSSENS (Université d'Anvers) :

La production de vaisselle en 'vitrum obsianum' au 1er s. ap. J.-C.

Résultats de l'étude du fragment R1610 des Musées Royaux d'Art et d'Histoire, Bruxelles

La vaisselle en *vitrum obsianum* des grandes collections muséales est bien connue. On a, depuis toujours, considéré comme façonnées dans l'obsidienne les pièces noires avec une décoration florale ou animale et parfois avec incrustations de pierres semi-précieuses telles les skyphoi et la patera de Castellamare di Stabia (*Stabiae*) conservés au Musée Archéologique à Naples (Elia 1957, 97-103). Une étude d'une de ces pièces – le fragment R1610 conservé aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles – a été faite sur place avec des appareils fluorescence à rayons X portable (p-XRF et μ -XRF) puisque un prélèvement n'était pas envisageable. Les résultats qualitatifs (p-XRF) et sémi-quantitatifs (μ -XRF) ont confirmé que le fragment R1610 est fait d'obsidienne et non pas de verre noir. Par ailleurs, les résultats démontrent que la vaisselle en obsidienne n'est pas façonnée par la taille d'un bloc massif, mais par la fonte de l'obsidienne broyée dans un creuset avec de la soude et de l'oxyde de fer.

POSTERS

I. COMMANDRE (Université de Provence, LAMM) et M. CAILLET (Université du Mans), avec la collaboration de G. DITSCH, D. GANIBENC, B.GRATUZE, A. RIOLS, R. ROULEAU et L. SERRA:

La verrerie du Bousquet d'Orb (34) aux XVIII^e et XIX^e s.

L'étude historique et archéologique de la verrerie du Bousquet d'Orb (34) a été réalisée en 2009 et visait à documenter, en urgence, les derniers vestiges d'un site déjà très largement détruit depuis 2004. Cet atelier, ayant produit exclusivement du verre à bouteille durant près de deux siècles avant de périr en 1955, constitue l'une des dernières infrastructures de ce type encore en place en Languedoc.

C'est en 1784 qu'apparaît pour la première fois dans les textes un projet d'atelier sur ce territoire, suite à une autorisation royale délivrée en 1784 à l'abbé Martel, déjà concessionnaire des mines de houilles du Bousquet d'Orb. Une première halle est édifée en 1785, et l'officine devient un établissement royal dès 1789 ; statut donnant lieu à la construction de nouvelles infrastructures. Un second four, fonctionnant également au charbon de terre, semble avoir été implanté de manière indépendante mais à proximité de la première structure de chauffe entre 1830 et 1839. D'autres suivront durant les XIX^e et XX^e s., mais c'est autour de ce deuxième ensemble, très largement dégradé, que l'étude a été centrée. S'il ne subsiste à présent qu'une partie de la structure basse, les vestiges font nettement apparaître plusieurs états de fonctionnement. Ces phases témoignent de changements dans le mode opératoire, et attestent de la mise en place d'une production du verre à l'échelle industrielle. Ce sont les changements de combustible, depuis charbon jusqu'au gaz, qui semblent avoir générés les principaux remaniements de ce four.

POSTERS

F. LABAUNE (INRAP) :

Découvertes de verres en contexte funéraire dans le bassin de Rennes (Bretagne). Etat des connaissances

Depuis plusieurs années, le développement de la métropole bretonne engendre une activité industrielle et tertiaire importante, se traduisant par l'implantation de nombreuses ZAC et lotissements dans le Bassin de Rennes. Avant ces aménagements, les vastes surfaces concernées font l'objet d'une surveillance archéologique pour en estimer les occupations antérieures. Les sondages de diagnostic et les fouilles menés sur ces terrains par des équipes de l'Inrap ont ainsi permis d'appréhender plusieurs espaces funéraires antiques, des petits espaces familiaux aux petites nécropoles communautaires. Ces découvertes apportent des indications sur les rituels funéraires de la région au travers des objets mis au jour. S'échelonnant entre le Ier et le IIIe siècle après J.-C., les sépultures à incinérations ont livré quelques pièces de verre. Dans la plupart des cas, il s'agit des vases d'accompagnement ou liés au rituel de crémation, moins souvent de récipients utilisés comme urnes cinéraires. Cette présentation, en incluant les mentions anciennes, est donc l'occasion de faire le point sur ces trouvailles ponctuelles de verre, les formes rencontrées et leur rôle dans la tombe.

POSTERS

S. Raux (INRAP-Méditerranée) :

Vaisselle en verre du dépotoir antique de la « rue de Condé » à Nîmes (Gard).

Le dépotoir antique de la « rue de Condé » a déjà fait l'objet de publications sur la vaisselle en céramique de table et de cuisine et sur les amphores qu'il a livré. Les différentes études de mobiliers ont permis de situer la formation de cet ensemble clos très homogène entre 100 et 130 ap. J.-C. L'étude de la vaisselle en verre s'inscrit donc en complément de ces données, permettant à la fois de préciser le faciès des verreries utilisées en ce début de IIe siècle à Nîmes et d'offrir une image intégrale du vaisselier consommé. L'état de conservation relativement bon des pièces et la variété des formes représentées contribuent de surcroît à l'intérêt de la présentation de cet ensemble.

M. UBOLDI (Università Cattolica del Sacro Cuore, Milano) :

Dall'analisi dei materiali di recenti scavi, spunti sulla diffusione del vetro romano a Milano

Lo studio in corso dei reperti in vetro provenienti dagli scavi effettuati nei cortili dell'Università Cattolica di Milano (l'antico monastero di S. Ambrogio presso l'omonima Basilica) negli anni tra il 1986 e il 1992, costituisce una importante opportunità per approfondire le conoscenze su questi materiali nella città di Milano.

I reperti di età romana si distribuiscono su un arco cronologico molto ampio, a partire dall'età augustea fino alla tarda romanità e all'altomedioevo.

Vengono qui presentati i dati del primo screening quali/quantitativo, che ci permette anche di esprimere alcune considerazioni di carattere generale in rapporto agli altri rinvenimenti effettuati in città.
